



A l'écoute d'un texte

Galates 6.12-15

JE M'APPROCHE

Une conclusion forte (Ga 6.11-18)

On s'imagine qu'en terminant sa lettre aux Galates, Paul prendrait une attitude apaisée, conciliante, pacifique. C'est généralement le temps des salutations et des mots d'au revoir. Mais il a encore quelque chose sur le cœur. Quel soin prend-il pour exprimer ce fardeau (v.11) ? Quel effet produit en vous lecteur la façon dont il conclut ce dernier paragraphe (v. 17 et 18) ? Dès le départ, il n'a pas hésité à dénoncer certains agissements, et maintenant il met un soin particulier à la touche finale de son message.

J'OBSERVE

- v. 12,13 : De qui Paul parle-t-il ? Qu'en dit-il ? Sa description les démasque aisément. Quel est leur but ? Quelles sont les conséquences de leur action ? Paul les présente clairement et fait appel à une vigilance accrue. La notion d'un enseignement différent de celui reçu directement du Christ est encore présente. Paul s'efforce d'en dévoiler la portée.
- v. 14 : Par contraste, quelle est la position de Paul ? Quel effet l'événement de la croix a-t-il dans sa vie ? Pour lui, qui est crucifié ?
- v. 15 : Quel est l'objectif ou l'enjeu de la vie chrétienne ?

JE COMPRENDS

Paul revient de nouveau sur la notion de circoncision, pratique importante chez les Juifs et qui pose souci aux premiers chrétiens. Même si la religion chrétienne plonge ses racines dans le judaïsme, elle s'en détache tout en en gardant certains éléments. C'est le temps où ces éléments sont définis et où d'après discussions ont lieu, provoquant parfois incompréhensions, disputes et déchirements. Paul prend une position claire contre la circoncision des non-Juifs et explique pourquoi certains sont désireux de l'imposer à tous.

De manière assez inattendue, la première raison donnée est de ne pas être persécutés à cause de la croix du Christ. A première vue, on peut s'interroger sur le lien entre circoncision et persécution; mais à l'époque où Paul écrit, il ne fait pas bon être chrétien. D'une part, les autorités romaines accordent une certaine tolérance au culte juif, d'autre part, nombre de chrétiens apprennent à leurs dépens, en le payant de leur vie, que leur croyance religieuse leur fait courir des risques. En effet, les autorités religieuses juives perdent de l'influence à cause de cette secte issue du judaïsme. Elles persécutent aussi les chrétiens. La proposition faite ici est subtile : prendre l'apparence de la religion juive afin de ne pas être traités en chrétiens. En d'autres mots, dissimuler sa vraie nature afin d'éviter les difficultés. La deuxième partie de la proposition est très tentante. Comment s'assurer une vie paisible, heureuse et libre d'inquiétudes ? Dissimuler. Ces synonymes montrent clairement de quoi il en retourne : atténuer, cacher, camoufler, couvrir, déguiser, faire semblant, feindre, frauder, garder secret, taire.

C'est justement cette notion de silence qui n'est plus présente lorsque ceux qui font cette proposition jugent leurs actes. Cela devient leur sujet de gloire, d'honneur, de s'être donné du répit, d'avoir donné aux chrétiens l'apparence de Juifs, de leur avoir évité les soucis en taisant la nature de leur foi.

Mais Paul ne peut pas se taire, il ne peut pas cacher, il ne veut pas dissimuler. C'est pourquoi il affirme haut et fort qui il est et ce qui pour lui doit être mis en avant. Il invite les chrétiens de Galatie à ne pas considérer la circoncision comme point central de leur foi au même

titre que les Juifs. Il les invite à tourner les yeux vers ce qui fait une véritable différence dans l'affirmation de leur foi. Paul propose à ses lecteurs d'arrêter de craindre pour leur vie, leur nourriture, leur maison, leur bien-être, et pour cela d'être prêts à "frauder" sur leur engagement spirituel. Il ne leur propose pas en contrepartie une assurance-vie, la certitude que tout ira bien dans le meilleur des mondes, qu'ils seront heureux et auront beaucoup d'enfants. Pis, il confirme la rupture dont ne voulaient pas ceux qu'il dénonce. Il y a bien une séparation claire et nette, et dans ce cas précis, Paul invite à se placer du côté où il risque d'y avoir le moins de monde, du côté où l'on risque d'être rejeté, méprisé, vu comme n'ayant plus aucune valeur. Paul se réjouit de risquer d'être banni, honni, parce que du côté où il se trouve, il y a la croix du Seigneur Jésus-Christ. C'est elle qui fait pour lui une véritable différence. C'est par elle qu'il a la vie. Tous les risques qu'il prend en l'élevant haut et fort sont peu de choses à ses yeux en comparaison de ce qu'est Jésus pour lui. En mettant les deux en balance, il reconnaît que toutes les garanties qui peuvent lui être offertes, toutes les facilités qu'il aura, ne font pas le poids avec ce que représente son engagement à Christ. Aux yeux de certains sa vie se termine à la croix. Pour lui, elle commence véritablement lorsqu'il l'accepte. Il en est fier, car il a fait le choix qui donne véritablement du sens à sa vie.

J'ADHERE

Notre manière de suivre Christ est-elle cohérente ?
Sommes-nous fiers de notre engagement spirituel ?
Quels sont vos sujets de fierté ? Certains reflètent-ils une tendance à la dissimulation ?
Y a-t-il des circonstances où vous trouvez qu'il est préférable de ne pas trop insister sur son engagement de croyant ? Si oui, quelles sont-elles ?
En quoi un engagement spirituel est-il un titre de fierté ?
Quels choix devez-vous faire qui changeraient la direction de votre vie ? Êtes-vous prêts à les faire ?

JE MEDITE

"Sans la croix, il n'y aurait aucune possibilité d'être uni au Père. C'est d'elle que viennent toutes nos espérances. Par elle resplendit l'amour du Sauveur. Et lorsque, devant la croix, le pécheur contemple celui qui est mort pour le sauver, il peut se livrer pleinement à la joie, car il sait que ses péchés sont pardonnés. Celui qui s'agenouille avec foi au pied de la croix est arrivé au plus haut sommet que l'homme puisse atteindre."

Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 186.

